

Date :12/08/1917 Mes chers parents,

Je suis encore vivant mais blessé à la jambe. Je suis en ce moment à l'hôpital quand je vous écris cette lettre. Mes camarades sont morts aux combats, la violence est inouïe, je vis l'enfer, mais je dois m'accrocher pour me venger et devenir un héros de notre belle république française. Je vais être transféré à l'Arrière. J'ai hâte de rentrer chez moi avec vous, ça fait 3 ans que cette guerre dure, mais je sens qu'on va la gagner cette guerre. Nous allons avoir des chars, des mitrailleuses, et avec nos amis britanniques nous commençons à renverser la guerre de notre côté.

J'espère que vous allez bien, vous et ma petite sœur, la ferme, les récoltes. J'ai vraiment hâte de vous revoir parce que les bombardements, les coups de fusils tout le temps ça commence à me fatiguer. Les Boches nous prennent souvent par surprise avec des gaz lacrymogènes, on doit souvent mettre des masques. Nous sommes obligés de mettre des casques pour nous protéger des éclats de pierres.

J'espère de tout mon cœur que quand la guerre sera finie je serai vivant pour vous embrasser et, Dieu soit loué, pour l'instant, je suis encore vivant. La guerre est de partout dans les airs, sur l'eau et sur la terre. Quand on est sur le front, il faut supporter les cadavres de mes compagnons morts, éventrés, mangés par les rats et l'odeur vraiment nauséabonde. Heureusement, Je sens que dans 1 an cette fichue guerre sera gagnée par nous soldats vaillants et courageux.

J'espère que vous pourrez m'écrire, j'attends votre lettre avec tellement d'impatience juste pour savoir que vous allez bien. Je reprendrai le service quand ma jambe ira mieux.

Votre fils qui vous aime de tout son cœur et en espérant que vous soyez fiers de moi. Bisous et à bientôt.

3 octobre 1917

Chers Parents,

Je vous écris aujourd'hui pour vous donner quelques nouvelles. La guerre est un enfer, les obus, les tirs incessants... Je me bats malgré tout pour l'honneur de la patrie et pour ne pas vous décevoir, je veux rentrer vivant et vous rendre fiers.

Il y a quelques jours, je me suis pris des éclats d'obus dans la jambe. On m'a transporté à l'hôpital le plus proche. Aujourd'hui je vous écris de là-bas. Je retourne au front dans quelques jours.

Nous avons déjà remporté plusieurs batailles, notamment grâce à nos mitrailleuses. Nos tranchées nous permettent aussi de nous protéger tant bien que mal. La guerre est terrifiante : les sifflements qui résonnent dans nos creilles, les tirs qui pleuvent autour de nous, les obus qui tombent, toujours plus proches. Mais je pense que le plus dur reste de voir nos camarades, nos amis mourir sous nos yeux, sans pouvoir rien faire.

C'est vraiment effrayant de voir comment la guerre peut nous changer. Avant je détestais la violence, je n'étais pas capable d'asséner le moindre coup à quelqu'un, et maintenant me voilà à tuer des dizaines voir des centaines de soldats qui sentent comme nous, obligés d'être là.

Voir ces corps sans vie qui se font manger par les rats dans ce bain de sang de nos ennemis mais aussi de nos amis... Et je ne parle même pas de l'odeur de mort qui émane des lieux de bataille et des tranchées.

J'espère que vous allez bien et que tout ce passe bien à la maison.

J'espère aussi vous revoir bientôt, vous me manquez énormément. J'attends de vos nouvelles avec impatience, je vous aime.

Votre fils parti à la guerre

Bonjour,

Chers parents, c'est moi votre fils, j'espère que vous allez bien et mes sœurs aussi, que vous n'êtes pas trop touchés par la famine. Vos beaux sourires et vos câlins chauds et pleins de bonheur me manquent. Je me trouve quelque part dans l'Est de la France, mais je n'ai pas le droit de vous dire exactement où.

Aujourd'hui il fait mauvais, le soleil est caché par les nuages et la pluie glaciale me transperce le corps. Heureusement je suis toujours vivant, Dieu merci. Il y a beaucoup de blessés à cause du gaz qui s'est répandu dans notre tranchée, on a énormément de mal à respirer. Beaucoup de mes amis sont morts à cause des mitrailleuses ou d'autres armes terribles.

Toutefois, même dans la souffrance, je continuerai à me battre pour venger mes amis, mais aussi pour défendre ma belle France.

Avec des liquides inflammables, les mitrailleuses et les avions, nous pourrons tuer l'ennemi. Je me souviens la première fois où j'ai dû porter un masque à gaz et entendu des obus, j'avais l'impression que j'étais en train de regarder des feux d'artifice remplis de couleurs notamment du rouge.

J'attends votre courrier avec impatience, prenez bien soin de vous, je vous aime.

Votre fils adoré.

1er septembre 1916

Ma chère femme

J'ai beaucoup de sentiments en écrivant cette lettre. Ça fait déjà deux mois que je suis parti. Je me bats nuit et jour, sans jamais arrêter de penser à toi.

Est-ce que les enfants vont bien ? Et toi, ça va ?

Là où je me situe, les dégâts sont immenses. Des éclats de bombe, de terre et de cailloux nous empêchent de dormir. On est piégés, mais moi et mes camarades bataillons sans cesse. On ne baissera jamais les bras !

Malheureusement, mon ami est mort il y a neuf jours. Il me manque.

Malgré tout, je vais bien, rien de cassé, et mon moral est aussi à fond !

Je ne compte pas baisser les bras.

Aujourd'hui, j'ai tué mon premier soldat. Quand j'ai appuyé sur la gâchette, mon cœur battait et, d'un coup, j'ai eu un vide. Je me suis rendu compte qu'un homme venait de perdre la vie et que sa femme ne le reverrait jamais, ni ses enfants, ni sa famille. Dans ma tête, je me suis senti comme un meurtrier.

Dans deux semaines, nous nous déplacerons dans le Nord. Il va faire un froid glacial, mais je pense être préparé à ça.

J'espère que la lettre te fera plaisir, Véronique. Ton sourire, ta voix, les hirondelles dans le jardin, nos enfants, tout me manque. J'ai hâte de rentrer pour vous enlacer.

Jeannette, je reviendrai le plus vite possible!

8 février 1916

Mes chers parents

*Je vous écrit depuis les tranchées
Ici il fait froid et les journées sont longues
Nous entendons souvent les canons et les bombardements
C'est pas facile tous les jours*

*Vous me manquez beaucoup
Je pense souvent à vous et j'espère pouvoir rentrer bientôt à la
maison
Ne vous inquiétez pas trop pour moi
Je vais faire attention
J'espère que vous allez bien*

Je vous embrasse fortement

Mon amour, ma femme chérie, je viens de recevoir ta lettre qui m'a fait chaud au cœur, et je vais maintenant te donner des nouvelles.

Malgré la boue qui ne s'atténue pas et mon bras qui me fait toujours aussi mal, je continue de me battre avec fierté. Hier, mon camarade de tranchée Jean-Michel est mort à coups de mitraillette. Ce matin, j'ai vu des avions survoler les tranchées. Ils nous envoient aussi de plus en plus de chars et ils nous fauchent avec des mitrailleuses .

Ce matin, à l'aube, nous avons reçu des obus qui ont fait beaucoup de morts. J'ai failli mourir, mais mon casque m'a protégé contre les chutes de pierres.

L'ancienne tranchée que nous avions était quand même plus large. On continue donc de se battre pour avancer vers une autre tranchée allemande.

Je me bats pour toi et pour notre avenir, tu restes ma seule motivation de vivre, j'ai hâte de te revoir, j'espère en étant vivant. J'espère que le petit va bien et qu'il travaille bien comme tu me le disais, il a dû grandir.

Toutes les nuits avant de réussir à m'endormir, je pense à toi .

Je dois te laisser, il y a des gaz, je dois enfiler mon masque pour ne pas mourir comme Jean-Michel. J'espère que ce ne sera pas ma dernière lettre.

Ton mari qui t'aime tellement.

Chère épouse,

Je t'écris cette lettre car j'espère grandement nos retrouvailles et pour te dire que je suis vivant. Ici, sur la première ligne, le temps est désastreux, mais lorsque j'ai reçu ta très belle lettre, mon cœur s'est réchauffé, merci.

Hier, nous avons essayé d'avancer, mais la moitié d'entre nous sont morts. Grâce à eux, nous avons réussi à gagner un peu de terrain, leur mort n'aura pas été en vain. Je me suis proposé volontaire pour la prochaine attaque et je suis fier de le faire et d'aider mon pays. L'attaque a malheureusement mal tourné. Nous nous sommes fait bombarder et mitrailler très violemment. Lors de cette attaque, j'ai été légèrement blessé à la jambe On m'a soigné et je suis de nouveau prêt au combat. Lorsque je suis revenu dans les tranchées, j'ai appris que Frédéric était mort dans une attaque au gaz.

Demain, nous avons prévu une nouvelle attaque avec une nouvelle tactique, mais je ne peux rien dire de plus maintenant. Nous pouvons maintenant nous protéger derrière un char pour attaquer la tranchée des boches.

C'est l'enfer. Cela fait 4 jours que les provisions ne sont pas arrivées, nous avons faim. Le bruit de nos ventres est particulièrement bruyant, presque plus que celui des combats. Aujourd'hui, deux obus sont tombés à 200 m de notre tranchée. J'ai cru mourir mais je n'ai pas eu peur de cela car je sais que si je dois mourir, je serai mort pour mon pays, ma patrie, et j'aurais été fier d'avoir combattu pour celle-ci.

Ma chère épouse, je t'aime et je commence à voir notre victoire, la fin de la guerre. Dis bonjour à notre fils et dis-lui combien je l'aime. J'espère que tu es fière de moi, bisous.

Donne-moi des nouvelles de la maison, des cultures, de la famille. J'espère de tes nouvelles. Je pense à toi toutes les nuits, je rêve de t'embrasser... Je vous souhaite une bonne santé et une bonne récolte. Je t'aime, ton époux.

Maman,

J'ai hâte de te retrouver car la guerre commence à se faire longue. La vie dans les tranchées est désagréable : la boue, le froid, la pluie nous détruisent petit à petit mes camarades et moi. Notre village et notre maison me manquent, ta bonne nourriture et mon lit aussi.

En parlant du village, j'ai reçu une lettre du petit Auguste Dupont de notre petite école si tu le croises tu pourras le remercier de ma part car il m'a bien encouragé à continuer mes efforts.

J'ai tué trop de personnes depuis le début de la guerre, mais je me dis que je le fais pour Papa et toi, pour mon pays et pour qu'il reste libre.

Je retournerai bientôt au combat, nous gagnons de plus en plus de terrain depuis que nous utilisons les chars et les avions. Il ne reste plus beaucoup de personnes dans la tranchée mais suffisamment pour gagner car nous sommes devenus forts et courageux.

Est-ce que tu pourras me donner des nouvelles de Papa, ça fait longtemps que je n'en ai pas eu ?

Je rentrerai victorieux dans pas longtemps. Je t'aime fort.

Léon

Ma chère femme,

Je t'écris depuis les tranchées pour te dire que je suis blessé à la jambe, mais je suis absolument certain que je m'en tirerai. Mais, si l'imprévisible surgit, je reposerai l'âme en paix en sachant que j'aurai fait mon devoir et qu'aucun ne peut en faire davantage.

Aujourd'hui avant de me blesser, une pluie d'obus à été larguée sur l'ennemi. On à aussi livré une attaque par le ciel qu'on a remportée avec fierté. On a réussi à prendre une tranchée grâce au nouveau matériel : les chars et les avions. J'ai réussi à tuer trois ennemis. Il y a autre chose, on s'est pris des gaz, mais ne t'inquiète pas ma chérie, on a réussi à survivre grâce aux masques à gaz. Il y a aussi les bombardements et les mines.

Il faut que tu saches que la vie dans les tranchées est très difficile, on est dans des conditions atroces, surtout à cause de la boue et du froid qui pétrifie le corps.

Ma chérie au milieu de tous ces bombardements, on a l'impression d'être dans une usine géante dont le travail ne s'arrête jamais : comme si les marteaux tapaient sur des clous, à coups réguliers avec des intervalles de repos.

Ma chérie, j'espère que tout le monde se porte bien à la ferme et que tu vas bientôt m'écrire pour me donner de bonnes nouvelles. On va gagner la guerre, je te promets de revenir au plus vite. Je te dis au revoir et je te fais des bisous.

Ton amour.

Mes très chers parents,

Je vous écris cette lettre depuis les tranchées , dans des conditions des plus déplorables. La boue s'incruste dans nos vêtements et le froid nous transperce plus encore chaque jour. L'espoir se fait rare par ici mais nous gardons la tête haute et nous ne baissions jamais les bras. La vie n'est pas simple. Hier soir encore, mon repos ne fut que de courte durée, interrompu par le vrombissement des moteurs et la cacophonie des cris stridents et sanglants de nos camarades mélangés aux tirs acharnés de nos ennemis.

Tous ces hommes dont l'innocence s'est envolée dès qu'ils ont posé les pieds dans ces tranchées !

Tous ces hommes qui ont pris plaisir à tuer et à voir la terreur sur le visage de l'ennemi !

Ces visions d'horreurs auxquelles nous sommes livrés tous les jours et qui ne s'effaceront jamais. Les cadavres de nos amis, l'odeur âpre du sang qui remplit nos narines sans relâche. L'ENFER SUR TERRE. Je l'ai vu, dans leurs yeux, nous ne serons plus jamais les mêmes.

Enfin, ne vous inquiétez pas pour moi, je vous reviendrai bien, tôt ou tard, VICTORIEUX ! Dieu veille sur moi là-haut, je le sais. Et puis, nous avons tout à fait les moyens de gagner ! Tous ces chars qui ne reculent jamais devant le danger. Tant de soldats dévoués et courageux, prêts à mourir pour leur patrie. Nous savons quel est notre devoir, et nous l'accomplirons. Je suis fier de me battre pour mon pays. Fier d'être votre fils.

J'espère que cette lettre vous trouvera au plus vite et en bonne santé.

Papa, comment sont les récoltes ? Et ma chère Mère, comment se porte Lucie ? Racontez-moi tout ! Je me languis de votre réponse et de vous revoir. Vous me manquez, je vous embrasse tous très fort.

Marcel, votre fils qui vous aime

Ma chère fiancée,

Je profite d'un moment de calme pour t'écrire et te raconter un peu ce que nous vivons ici. Cela fait maintenant longtemps que nous sommes au front et je dois t'avouer que la guerre est bien différente de ce que j'imaginai avant de partir. Nous pensions que les combats seraient rapides, mais nous sommes toujours dans les tranchées, à attendre les prochaines attaques.

Nos tranchées sont très difficiles à supporter. Elles sont souvent remplies de boue et d'eau, surtout lorsqu'il pleut. Nous sommes fatigués, nous dormons très peu et nous devons rester constamment sur nos gardes. Les obus d'artillerie tombent autour de nous et provoquent des explosions terribles. Le bruit est tellement fort qu'il est parfois impossible de s'entendre parler. Nous devons aussi faire attention aux mitrailleuses et aux tirs ennemis lorsque nous sortons de nos tranchées.

Les combats sont extrêmement violents. J'ai vu plusieurs de mes camarades être blessés et certains ne sont malheureusement jamais revenus. Il est très difficile de voir mourir des hommes avec qui nous avons partagé tant de moments. Les bombardements détruisent tout sur leur passage et laissent derrière eux des paysages dévastés. Parfois, nous devons traverser des endroits remplis de débris et de cadavres. Toutes ces scènes nous font beaucoup souffrir.

Nous devons également nous protéger contre les gaz utilisés par l'ennemi. Lorsque nous entendons l'alerte, nous mettons rapidement nos masques à gaz, car ces gaz peuvent nous asphyxier. La peur est toujours présente. Même lorsque le front semble calme, nous savons qu'une nouvelle attaque peut commencer à n'importe quel moment.

Malgré toutes ces souffrances, nous essayons de garder notre courage. Nous nous soutenons entre camarades et nous pensons à nos familles pour continuer à avancer. Mais je comprends maintenant pourquoi nous appelons cette guerre « l'enfer ». Nous vivons chaque jour avec la peur, la fatigue, la boue, les bombardements et la mort autour de nous.

Ce qui me donne le plus de courage, c'est de penser à toi. J'espère qu'un jour cette guerre prendra fin et que je pourrai enfin rentrer auprès de toi. Je rêve de retrouver une vie normale, loin des tranchées et des combats.

Je t'embrasse tendrement.

Ton fiancé qui pense chaque jour à toi.

Ma chère mère, mon cher frère,

Ce matin, nous avons lancé une attaque pour prendre du terrain, mais cela a été un échec, certains de mes camarades sont morts ou ont été gravement blessés. J'ai eu très peur, mais je suis vivant.

Sur le front, le bruit assourdissant des bombes résonne dans ma tête, le froid est omniprésent dans les tranchées et lorsqu'il pleut, l'eau glaciale nous arrive jusqu'aux hanches. Je suis épuisé et terrorisé. J'ai toujours l'image des corps de mes camarades déchiquetés par l'explosion des bombes.

J'ai vu des les soldats alliés conduire des Tanks et piloter des avions. Je suis moi-même devenu conducteur de char. Grâce à cette nouvelle arme terrifiante, nous pouvons maintenant prendre les tranchées des boches. Nos soldats, qui se trouvaient postés derrière nous, ont pu se protéger pour attaquer les Allemands.

Sinon, j'espère rentrer bientôt pour vous retrouver et partager un de tes meilleurs ragoût autour d'une belle table. J'espère que petit frère se comporte bien avec toi et qu'il t'aide dans les tâches à la ferme. J'espère aussi que vous mangez bien à votre faim et qu'il n'y a pas trop de problèmes dans le village.

Bisous à toi et à petit frère.

Charles

Chère famille,

La vie ici au front est fort compliquée, cinq de mes amis sont malheureusement décédés ce matin et je vais faire tout mon possible pour ne pas être le prochain. Je suis en bonne santé, pas même blessé et j'espère que cela va durer.

Des images traumatisantes sont gravées à vie dans mon esprit : les gaz asphyxiants, les attaques, les bombardements qui ne cessent plus, les déluges d'acier, les hommes morts devant les tranchées et j'en passe. Chaque jour nous nous levons avec le même objectif, gagner cette terrible guerre et garder le plus de Français en vie.

Malgré tous ces moments passés à être épuisé, à souffrir, à être affamé et à regarder des milliers de cadavres s'empiler, je me battraï jusqu'à mon dernier souffle pour ma famille, pour ma patrie, et surtout pour rendre hommage à tous ces hommes qui se sont battus et qui ont risqué leur vie pour nous tous.

J'espère vous voir bientôt, ma chère femme et ma petite fille chérie, votre présence me manque énormément. J'espère que cette dure bataille sera bientôt terminée et que nous allons la gagner et j'espère surtout que vous êtes fiers de moi.

Au revoir, mes meilleurs vœux vous accompagnent et je vous embrasse.